

“ Apprends, mon bien-aimé, que notre Auguste Père  
 “ Ne dédaigne jamais les bonnes actions ;  
 “ Que l’amour pur qui naît dans les afflictions  
 “ Sous le ciel orageux de votre froide terre  
 “ En Dieu se fortifie et devient éternel,  
 “ Et que les-purs esprits créés dans la lumière  
 “ Conservent à jamais dans son ardeur première  
 “ L’amour né comme eux dans le ciel.”

---

 I V

Ainsi l'ange parlait à l'enfant de la terre,  
 Puis son front s'inclinait sur ce fardeau charmant  
 Qu'il pressait dans ses bras avec ravissement,  
 Et le petit enfant surpris de ce mystère  
 Interrogeait des yeux ce brillant œil d'azur  
 Qui sur lui s'abaissait avec tant de délice  
 Et la magique fleur dont l'éclatant calice  
 Lui versait un parfum si pur.

---

Et l'ange souriant reprit bientôt encore :  
 “ Le Seigneur m'a permis de vous aller chercher  
 “ Avant que le malheur ne soit venu toucher  
 “ De son souffle mortel vos jours à leur aurore ;  
 “ Avant que le péché n'ait souillé votre cœur ;  
 “ Car j'étais l'orphelin auquel dans sa misère  
 “ Vous daignâtes offrir cette rose si chère  
 “ Avec un mot plein de douceur.”

---